

L'ÉCRITURE ARABE CHEZ LES SLAVES

WERNER LEHFELDT

Le slaviste qui veut étudier l'histoire de l'écriture dans le domaine des langues slaves aura son attention accaparée par la formation, le développement et le rapport mutuel des écritures glagolitique et cyrillique ; en même temps, il devra étudier comment l'écriture latine a été utilisée par les Slaves au cours des siècles, que ce soit sans modifier les lettres de l'alphabet latin ou bien en y introduisant certaines modifications, en particulier à l'aide de signes diacritiques. Effectivement, si on les replace dans une perspective historique, les écritures glagolitique, cyrillique et latine sont les principales écritures des Slaves, dont aujourd'hui seules les deux dernières sont demeurées en usage. Pourtant, on n'aura pas une vue d'ensemble complète de l'histoire de l'écriture chez les Slaves si on se limite aux trois types d'écriture envisagés. C'est ainsi que cet article voudrait, comme son titre l'annonce, éclairer l'histoire de l'utilisation de l'écriture arabe pour noter les langues slaves dans leurs traits principaux. Bien que l'écriture arabe n'ait jamais en cette fonction atteint la diffusion et l'importance des trois principales écritures des Slaves, elle ne peut pourtant absolument pas être ignorée dans le cadre d'une histoire exhaustive de l'usage de l'écriture chez les Slaves ; il s'est toujours trouvé en effet des

groupes de populations slaves écrivant leur langue à l'aide de caractères arabes, à tel point qu'au XIX^e et au XX^e siècle toute une série de livres et de périodiques furent édités dans une version adaptée de cet alphabet, et cela jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il ne serait pas moins inexact de considérer l'utilisation de l'écriture arabe pour noter les parlers slaves comme un simple phénomène marginal, une curiosité ; car nous sommes redevables à ce phénomène d'une série de documents écrits qui surpassent de loin les écrits cyrilliques de la même époque par leur précision phonétique. C'est ce que nous allons nous attacher à montrer plus particulièrement.

Quels sont les groupes de populations slaves qui se sont servis de l'écriture arabe ? D'une façon générale, il s'agit de populations de confession islamique qui étaient initiées à la graphie du Coran et qui étaient donc naturellement tentées de l'employer pour noter leur langue maternelle. À l'examen, on peut repérer deux régions où cela s'est produit : d'une part, l'ancienne zone de contact entre le polonais et le biélo-russien, d'autre part et surtout la Bosnie-Herzégovine.

En ce qui concerne la première région, ce sont des Tatars, venus surtout de Crimée, qui ont apporté l'écriture arabe au nord de l'espace linguistique slave, vers la Lituanie et la Biélorussie (leur habitat principal se situant autour de Minsk et de Vilnius). Il s'agissait soit de guerriers qui avaient combattu contre l'ordre des chevaliers teutoniques, soit de prisonniers capturés lors des guerres menées par le grand-prince de Pologne et Lituanie contre le khan de Crimée. C'est pourquoi ils étaient arrivés tout seuls dans leur nouvelle patrie, sans épouses, et avaient donc été obligés de prendre femme parmi les Polonaises ou les Biélorussiennes. De là, selon l'opinion généralement admise, le fait que les Tatars eurent tôt fait d'oublier leur langue, les épouses du cru ne transmettant aux enfants que leur propre idiome. Avec le temps, la connaissance de la langue de la religion, l'arabe, se perdit également, mais les Tatars demeurèrent fidèles à l'écriture arabe qui leur était familière. C'est avec elle qu'ils transcrivirent les traductions des écrits de l'Islam, avant tout le Coran, dans leur nouvel idiome. Cette activité de traduction prend place du XV^e au XVII^e siècle. Par la suite, l'assimilation de cette minorité musulmane isolée fit de tels progrès

que ses membres en vinrent à adopter l'écriture cyrillique ou latine de leurs voisins.

Les témoignages écrits des Tatars en alphabet arabe notent pour la plupart un dialecte de transition entre le biélorussien et le polonais. Ils présentent un intérêt particulier pour la philologie slave dans la mesure où ils transcrivent mieux certains traits de l'évolution linguistique que les témoignages cyrilliques qui, eux, se conformaient à la tradition ancienne. Karskij, Kračkovskij, Vol'skij et d'autres ont étudié cela dans les manuscrits (voir aussi à ce sujet, en annexe, la bibliographie E) et ils ont abouti ainsi à des résultats scientifiques importants. Dans l'ensemble l'étude de la question a déjà bien progressé. On en trouvera des présentations d'ensemble dans les monographies de A.K. Antonovič (E, 1968) et de Cz. Łapicz (E, 1986).

L'extension de l'écriture arabe dans les Balkans fut la conséquence de la domination ottomane sur le Sud-Est de l'Europe. C'est ainsi que cette écriture se répandit chez les sujets musulmans appartenant aux peuples de la région. Mais comme on ne parvint pratiquement jamais à éliminer les écritures précédentes, on en vint à différentes formes de coexistence entre plusieurs écritures. Par exemple, chez les élites musulmanes de Bosnie-Herzégovine se maintint jusqu'au XX^e siècle l'usage de la *bosančica*, une variante occidentale particulière de l'écriture cyrillique qui était également employée par les populations chrétiennes de la région.

Nous connaissons dans les Balkans des témoignages écrits grecs, albanais et bulgares en écriture arabe (voir à ce sujet les indications dans la bibliographie B, C et D). Ce corpus écrit est cependant de dimensions modestes par rapport à celui qui s'est constitué en Bosnie du XVI^e au XX^e siècle chez les musulmans qui y vivaient sur la base de ce qu'on appelle l'*aljamiado* ; c'est que l'islamisation a rencontré en Bosnie un succès sans égal, comparé aux autres régions des Balkans soumises aux Ottomans. Ce corpus, qui comprend donc des documents en langue bosniaque notée par l'alphabet arabe, illustre des genres variés : glossaires, poésie religieuse et séculière, chroniques, chants populaires (voir entre autres à ce propos dans la bibliographie B : Kemura, Scheich et Ćorović 1912 ; Lehfelddt 1969a, 15-54 ; Lehfelddt 1969b ;

Hadžijahić 1980 ; Rizvić 1972 ainsi que les anthologies de Nametak 1981 et Huković 1986).

Les particularités de l'usage de l'écriture arabe pour noter le bosniaque proviennent du fait que de nombreuses difficultés sont ici prévisibles ; en effet, à cette écriture, telle qu'elle est utilisée pour transcrire l'arabe, manquent de nombreux graphèmes qui sont nécessaires pour noter un nombre considérable de phonèmes du bosniaque. C'est ainsi que l'écriture arabe ne dispose de graphèmes vocaliques que pour noter les voyelles /a/, /i/, /u/, ainsi que les longues /ā/, /ī/, /ū/. La situation est encore plus compliquée pour les consonnes où l'on n'a aucun graphème qui permette de noter /l/, /n/, /c/, /č/, /đ/, /ž/, /p/ et /č/. Quiconque voulait écrire le bosniaque à l'aide de l'alphabet arabe avait donc deux solutions : ou bien on utilisait l'écriture arabe, telle qu'on la connaissait à travers le Coran, sans la modifier ; ou bien on tentait de l'adapter pour qu'elle puisse répondre à ces exigences nouvelles. Dans le cas où la première solution a été choisie, le lecteur est confronté à de nombreuses difficultés car un seul et même graphème sert à noter des phonèmes différents. En voici un exemple : pour noter /ū/, l'écriture arabe dispose dans les textes vocalisés de la combinaison de graphèmes و, soit *wāw* avec un *damma* suscrit. De la même manière que dans l'orthographe de l'osmanli, cette combinaison fut utilisée aussi pour noter /o/ ; voir par exemple d'une part رومن pour *rumen*, پوستی pour *pusti*, مودری pour *mudri* ; d'autre part دobar pour *dobar*, نمو pour *nemoj*, يدنوڤ pour *jednog* etc. Du côté des consonnes, par exemple, les paires /l/ et /l'/, /n/ et /n'/ étaient rendues graphiquement de la même manière, de sorte qu'il appartient au lecteur à chaque fois de restituer la bonne prononciation ; dans le premier cas on écrit indifféremment ل, dans le second ن ; voir par exemple زالودو *zaludu*, à côté de لودي *l'udi* ; يدا ن *jedan*, à côté de سوزان *sužan*.

La plus grande partie des manuscrits écrits en *aljamiado* bosniaque a été rédigée entre les XVI^e et XIX^e siècles dans une orthographe arabe non modifiée, qui, comme nous l'avons dit, d'une part ne disposait pas de graphèmes spécifiques pour noter /o/, /e/, /p/, /l'/, /n'/, /c/, /č/, /đ/ et /ž/, et d'autre part avait plus de graphèmes consonantiques (ث, ذ, ص, ض, ط, ع etc.) qu'il n'en était besoin en bosniaque. « Dans ce système déficient, insuffisant dès le départ, on fit entrer de force une langue slave qui n'y était pas du

tout adaptée du fait de sa grande richesse vocalique. La conséquence immédiate en fut une confusion indescriptible dans l'orthographe qui complique la lecture et la compréhension des textes au point de les rendre parfois impossibles. » (B, Krauss 1908, 27) Le lecteur trouvera un aperçu des diverses tentatives pour noter le bosniaque à l'aide de l'écriture arabe non modifiée chez Lehfeldt (B, 1969a) ainsi que chez Muftić (B, 1969).

Lorsque F. Krauss caractérise l'écriture arabe comme « un système déficient, insuffisant dès le départ » pour noter le bosniaque, il n'envisage que l'écriture arabe non modifiée. Adaptée comme il convient, cette écriture se révèle en fait aussi adéquate pour noter le bosniaque et toute autre langue slave que les grandes écritures slaves que nous connaissons. Parmi celles-ci, l'écriture latine a bien dû être complétée par différents signes diacritiques ou combinaisons de graphèmes afin de devenir un « outil » utilisable par les langues slaves du groupe occidental et d'autres du groupe méridional. Que l'écriture arabe ne doive en aucun cas « dès le départ » le céder à l'écriture latine est démontré précisément par le document le plus ancien qui nous soit connu où elle a été utilisée pour noter le štokavien. Ce document (voir ici surtout B, Caferoğlu 1936), consiste en deux manuscrits somptueusement ornés datés du début du XVI^e siècle et conservés à la Bibliothèque Aya-Sofya d'Istanbul et qui doivent provenir de la bibliothèque privée du sultan Bayazid II (1481-1512). Si nous les considérons comme un témoignage, c'est parce que les deux manuscrits correspondent à la traduction d'un même texte arabe au départ ; ils semblent par ailleurs avoir été écrits par la même main. L'un des manuscrits comprend 63 feuillets, qui, à l'exception du dernier, sont écrits recto-verso ; sur chaque feuillet il y a quatre lignes du texte štokavien. L'autre manuscrit a 52 feuillets. En plus du texte štokavien et du texte de départ en arabe, nous trouvons également sur toutes les pages écrites des deux manuscrits une traduction en persan et une autre en grec, l'une et l'autre rédigées en caractères arabes. En ce qui concerne le contenu du document, il s'agit d'un dialogue fictif entre un père et son fils sur différents sujets.

L'intérêt scientifique des deux manuscrits repose, ce qui peut paraître paradoxal à première vue, sur le fait que le texte štokavien y est transcrit en écriture arabe. Le traducteur du texte arabe original, soit le scribe, a dû de toute évidence modifier l'alphabet arabe

de telle sorte que les phonèmes « nouveaux » du štokavien et du grec puissent être transcrits. On a ainsi complété cet alphabet là où c'était nécessaire pour noter le plus fidèlement possible le štokavien. Cette adaptation a utilisé les outils dont dispose l'écriture arabe elle-même afin de ne pas en altérer le caractère. On en donnera quelques exemples.

Nous avons déjà relevé que l'écriture arabe ne dispose primitivement d'aucun graphème pour transcrire /o/. Afin de remédier à cette lacune, le scribe de nos deux manuscrits a placé la combinaison de graphèmes و, qu'il utilise pour noter /u/, après le graphème *alif* (ا) et il a été ainsi en mesure de distinguer clairement /o/ et /u/ :

وَا = /o/, و = /u/ ; voir d'un côté نَوَاس *nos*, دَبِلُوا *debelo*, ثِيَوَاتَا *ivota* ; de l'autre قَرُوشَقَه *kruške*, سَقُوب *skup*, كُوكُو *kuču*.

Comme pour /o/, il manque également dans l'alphabet arabe un graphème pour noter /e/. Afin de résoudre le problème posé par la distinction de /a/ et /e/, le scribe a combiné أ, c'est-à-dire *alif* muni d'un *fatḥa*, qui note /a/, avec un demi-cercle suscrit diacritique, de sorte que l'on sait toujours à quelle voyelle on a affaire ; اَ = /a/ ; اِ = /e/ ; voir par exemple d'un côté مَوَامَق *moṣmaḳ*, قَالَا مَار *kaḷamar*, نَاس *nas*, وَاِدَا *voda*, et de l'autre سَوَاتَوَام *svetom*, بَالَا *bela*, وَاق *vek*, رَاَقُو *reku*.

Afin de pouvoir distinguer les deux consonnes /l/ et /l'/, le graphème ل, qui note /l/, a été muni de trois points pour désigner /l'/ : ل = /l/, ل = /l'/ ; voir d'une part : لَوَاي *loj*, لَينِيل *činil*, وَالِيش *veliš* ; d'autre part : وَلَا *vol'a*, زَامِلِيَه *zeml'è*, سَلِيلُودَاي *sabl'udaj*. La même démarche a été adoptée pour distinguer dans l'écrit /n/ et /n'/ : ن = /n/, ن = /n'/ . La seule particularité réside ici dans l'usage de quatre points au lieu de trois.

Le lecteur intéressé par une analyse graphématique complète des deux écritures mises en regard pourra se reporter à la monographie de l'auteur (B, Lehfeltdt 1989a, 23-53). Il suffit ici de rappeler que le scribe anonyme a complété sciemment l'écriture arabe avec des graphèmes nécessaires pour noter avec précision les particularités du štokavien. C'est en cela que réside la grande valeur du document envisagé pour l'histoire de la langue, comme on a pu le montrer dans une série de recherches (voir B, Lehfeltdt 1988 ; 1989b ; 1990 ; 1991). On peut seulement regretter que cette grandiose

adaptation de l'écriture arabe qui a été élaborée il y a 500 ans soit demeurée jusqu'à nos jours complètement ignorée. Si la connaissance qu'on en avait s'était répandue en Bosnie et si cette écriture réformée y avait été pratiquée, la signification de l'écriture *aljamiado* bosniaque pour l'histoire de la langue serait plus importante qu'elle ne l'est et les réformateurs de l'écriture au XIX^e et au XX^e siècle auraient pu s'épargner bien des efforts. Car le stupéfiant degré de perfection qui avait déjà été atteint au début du XVI^e siècle n'a jamais été égalé.

Et cependant il convient d'évoquer maintenant les réformes de l'écriture à l'époque moderne. Ces réformes furent liées à l'introduction de l'imprimerie en caractères arabes en Bosnie à compter de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il devint alors absolument indispensable de maîtriser le chaos orthographique séculaire et de clarifier l'usage de l'écriture arabe pour noter le bosniaque si celle-ci ne voulait pas « capituler » devant les écritures cyrillique et latine.

Nous connaissons une série d'ouvrages imprimés dans la seconde moitié du XIX^e siècle et les premières années du XX^e qui laissent voir différentes modifications de l'écriture arabe. A une exception près, il s'agit de modifications éphémères dans la mesure où elles n'ont été mises en application qu'une seule fois. On doit ici renoncer à présenter en détail ces innovations (voir pour cela en B : Lehfeldt, 1968 ; Kemura, 1969 ; Janković, 1988).

C'est seulement au seuil du XX^e siècle que l'on réussit à créer pour le bosniaque une version d'écriture arabe reconnue par tous et vraiment utilisable. On est redevable de ce résultat au chef des musulmans de Bosnie-Herzégovine de l'époque, Mehmed-Džemaludin Čaušević (qui demeura en fonction de 1913 à 1930). Dans son écriture appelée *čauševica* ont été publiés jusqu'à la Seconde Guerre mondiale incluse des ouvrages religieux, des quotidiens, des revues, des calendriers etc., ce qui représente en tout plus d'un demi-million d'imprimés (voir en B Traljić 1941).

Čaušević a réalisé sa réforme en partant de l'alphabet cyrillique et de l'orthographe fondée par Vuk Karadžić ; il fait correspondre à chacun des graphèmes de Vuk un signe emprunté à l'alphabet arabe, ou bien il en crée de nouveaux. Il n'y a que « đ » qu'il nota, après quelque hésitation, exactement comme « dž », soit à l'aide de

Donnons ici quelques exemples des « graphèmes réformés » de Čaušević : le *wāw* surmonté d'un accent circonflexe — و̂ — notait « o », mais avec un accent circonflexe à l'envers — و̃ — il notait par contre « u ». Chacun des phonèmes /c/, /č/ et /ć/ fut noté par un graphème spécifique ; c'est ainsi que /č/, comme en persan et en osmanli, est noté par چ ; pour /ć/ et /c/ ح restait comme signe de base : on y adjoignait un accent circonflexe pour noter /ć/, soit ح̂, et deux points pour noter /c/, soit ح̣. Pour /ń/, on ajoutait au caractère de base ن un accent circonflexe suscrit, soit ن̂, pour /l'/ on munissait le *lām*, ل, d'un accent circonflexe renversé, soit : ل̃. C'est en particulier à travers l'usage de l'accent circonflexe, droit ou à l'envers, comme signe diacritique, que le caractère de l'écriture arabe fut quelque peu altéré, ce que le précurseur anonyme du XVI^e siècle avait précisément évité. Afin de donner au lecteur une idée de la graphie de Čaušević nous lui proposons un extrait de l'introduction au numéro 2 du calendrier *Mekteb* édité par Čaušević lui-même (1326/1908-1909), où celui-ci présente les buts politiques et culturels qu'il poursuit à travers sa réforme :

عربسکو پيسمو، اونو پيسمو س قويم يه اي ناش ليه بي،
قرآن عظيم الشان نايسان، اوناشوی دؤمؤوينی بؤچه لؤ سه يه
بيلؤ سا اؤچيؤ غوبيتي، آلی شکر دراغوم اللهؤ اؤ پروشلؤی
غؤدینی دؤپيسمو چه تیری ويارسقه قتيغه نا ناشم يه زيقؤ
سا عربسقم حرز قوم، س بؤمؤچؤ قوييچ سادا نا هيلاده
مؤسلیمانای مؤسلميانقبيح اولادا، چستؤ غله دايؤچی عربسکو
پيسمو دؤ لازمه دؤ سوه تی دؤزنؤستی اؤزويشه نوغ اسلاما.

« Arabsko pismo, ono pismo s kojim je i naš lijepi Qur'ān 'aẓīm aš-šan [arabe = « son aspect est splendide »] napisan, u našoj domovini počelo se je bilo sa očiju gubiti, ali šućur [arabe *šukr* = « grâce à »] dragom Allahu u prošloj godini dobismo četiri vjerske knjige na našem jeziku sa arabskom hrufoḡ [arabe *harf*, pl. *hurūf* = « lettre »], s pomoću kojih sada na hiljade muslimana i muslimanskih evlada [arabe *walad*, pluriel *aulād* = « l'enfant »],

često gledajući arabsko pismo dolaze do sveti dužnosti uzvišenog islama. »

Avec Čaušević la série des essais de réforme a trouvé sa conclusion naturelle. L'écriture arabe était alors devenue un outil parfaitement utilisable pour l'écriture du bosniaque, qui soutenait la comparaison avec l'écriture serbe cyrillique de Vuk et la *gajica* croate. Et cependant l'écriture arabe au cours de la Seconde Guerre mondiale est sortie de l'usage, pour des raisons politiques sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici.

Georg-August-Universität Göttingen
Seminar für Slavische Philologie
Humboldtallee 19
D-37073 Göttingen

Traduit de l'allemand par Roger Comtet

BIBLIOGRAPHIE

A. Présentation générale de l'écriture *aljamiado*

Lévy-Provençal, E. « Aljamía », *The Encyclopaedia of Islam*, New Edition, I, 1983, p. 404-405.

B. L'*aljamiado* bosniaque

Bajraktarević, F. « Srpska pesma o Muhamedovu rođenju », *Glasnik Skopskog Naučnog Društva*, 3, Odeljenje društvenih nauka, 1928, p. 189-202.

Bajraktarević, F. « Jedna nova versija srpskoga Mevluda », *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor*, 10/1, 1930, p. 83-87.

Bajraktarević, F. « O našim Mevludima i o Mevludu uopšte », *Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor*, 17/1, 1937, p. 1-37.

Balić, I. « Aljamiado- književnost u Bosni za vrijeme Osmanlija », *Muslimanska biblioteka*, 4, Godišnjak 1957, p. 20-33 (supplément), p. 82.

Balić, I. *Kultura Bošnjaka. Muslimanska komponenta*, Wien, 1973.

Blau, O. *Bosnisch-Türkische Sprachdenkmäler* — Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes 5/2, Leipzig, 1868.

Braun, M. *Die Anfänge der Europäisierung in der Literatur der moslimischen Slaven in Bosnien und Herzegowina* — Slavisch-Baltische Quellen und Forschungen, Heft 7, Leipzig, 1934.

Caferoğlu, A. « Note sur un manuscrit en langue serbe de la bibliothèque d'Aya-Sofya », *Revue internationale des Études balkaniques*, II-ème année, 1-2 (3-4), 1936, p. 185-190.

Elezović, G. « Tursko-srpski spomenici Dubrovačkog arhiva », *Južnoslovenski filolog*, 11-12, 1931, p. 7-89.

Hadžijahić, M. « Aljamiado literatura », *Hrvatska Enciklopedija*, 1, 1941, p. 300-301.

Hadžijahić, M. « Književnost na arabici (aljamiado) », *Enciklopedija Jugoslavije*, 1, 1980, pp. 144-145.

Handžić, M. « Rad bos.-herc. muslimana na književnom polju », *Glasnik Vrhovnog Starješinstva Islamske Vjerske Zajednice* 1, 1933, p. 1-12 ; 2, 1934, p. 1-6.

Handžić, M. « Arapsko pismo i njegova rasprostranjenost », *Grafička Revija (Sarajevski broj)*, 10/3, 1939, p. 123-127.

Handžić, M. « Ilhamija Žepčak, muslimanski pjesnik iz Bosne na hrvatskom jeziku koncem XVIII i početkom XIX vijeka », *Bajramski prilog Hrvatskog Dnevnika*, 21.1.1940, p. 14.

Huković, M. *Alhamiada književnost i njeni stvaraoci* (= Biblioteka kulturno naslijeđe Bosne i Hercegovine), Sarajevo, 1986.

Janković, S. « Ortografsko usavršavanje naše arabice u štampanim tekstovima (uticaj ideja Vuka Karadžića) », *Prilozi za orijentalnu filologiju*, 38, 1988, p. 9-40.

Karabegović, H. ef. « Pesna o osvojenju Kandije godine 1080. po hidžretu (1669) », *Glasnik Zemaljskog Muzeja*, 1/3, 1889, p. 92-96.

Karabegović, H. ef. « Spottlied auf die Venetianer von der Eroberung Kandias im Jahre 1669 », *Wissenschaftliche*

Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina, 1, 1893, p. 496-500.

Kemura, I. « Prva štampana knjiga arabicom na našem jeziku », *Glasnik VIS-a*, 5-6, 1969, pp. 208-223.

Kemura, I., Scheich S. ef. et Ćorović, V. *Serbokroatische Dichtungen bosnischer Moslems aus dem XVII., XVIII. und XIX. Jahrhundert - Zur Kunde der Balkanhalbinsel, II. Quellen und Forschungen*, Heft 2, Sarajevo, 1912.

Korkut, D.M. « Makbûl-i 'âryf (Potur Şâhidja) Üsküfi Bosnejive », *Glasnik Zemaljskog Muzeja*, 54, 1942, p. 371-408.

Kraelitz, F. v. « Ein kroatisches Lied in türkischer Transkription aus dem Ende des XVI. Jahrhunderts », *Archiv für slavische Philologie*, 32, 1911, p. 613-615.

Krauss, F. S. *Slavische Volksforschungen*, Leipzig, 1908.

Lehfeldt, W. *Das serbokroatische Aljamiado-Schrifttum der bosnisch-hercegovinischen Muslime — Transkriptionsprobleme*, München, Trofenik, 1969a, 193 p.

Lehfeldt, W. « Die Entwicklung der arabischen Druckschrift in ihrem Gebrauch für das Serbokroatische », *Die Welt der Slaven*, 13, 1968, p. 359-375.

Lehfeldt, W. « Ein Beitrag zur Erforschung des serbokroatischen Aljamiado-Schrifttums », *Südost-Forschungen*, 38, 1969b, p. 94-122.

Lehfeldt, W. « Zur serbokroatischen Übersetzung arabisch-islamischer Termini in einem Text des 15./16. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Balkanologie*, 7, 1969-1970, p. 28-42.

Lehfeldt, W. *Ein arabisch-persisch-griechisch-serbokroatisches Sprachlehrbuch in arabischer Schrift aus dem 15./16. Jahrhundert*, Ruhr-Universität Bochum, Veröffentlichungen des Seminars für Slavistik 6, Bochum, 1970, 43 p.

Lehfeldt, W. « Ein arabisch-persisch-griechisch-serbisches Gesprächslehrbuch aus dem 15. Jahrhundert als Quelle für die Geschichte des Serbischen », *Slavistische Studien zum X. Internationalen Slavistenkongreß in Sofia*, Köln-Wien, 1988, p. 97-112.

Lehfeldt, W. *Eine Sprachlehre von der Hohen Pforte. - Ein arabisch-persisch-griechisch-serbisches Gesprächslehrbuch vom*

Hofe des Sultans aus dem 15. Jahrhundert als Quelle für die Geschichte der serbischen Sprache. — Herausgegeben von Werner Lehfeldt. Mit Beiträgen von Tilman Berger, Christoph Correll, Günther S. Henrich und Werner Lehfeldt, Köln, Böhlau, 1989a, x + 367 p. (Slavistische Forschungen, Band 57).

Lehfeldt, W. « O refleksima prasl. ě u jednom rukopisu iz XV. vijeka, napisanom arapskim pismom », *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*, 32/1, 1989b, p. 73-92.

Lehfeldt, W. « O jezičnoj karakteristikici jednoga rukopisa iz XV stoljeća, napisanog arapskim pismom », *Južnoslovenski filolog*, 46, 1990, p. 29-45.

Lehfeldt, W. « Die serbischen Übersetzer des Sultans. Zu den Übersetzungsunterschieden zwischen den Gesprächslehrbüchern Nr. 4749 und Nr. 4750 der Aya-Sofya-Bibliothek in Istanbul », « *Tgolí chole Mêstró* ». *Festschrift Reinhard Olesch*, Köln-Wien, 1990, p. 329-340.

Lehfeldt, W. « Eine serbokroatische Aljamiado-Handschrift aus dem 15. Jahrhundert — Edition des serbokroatischen Textes der Handschrift Nr. 4749 der Aya-Sofya-Bibliothek zu Istanbul », *Zeitschrift für Balkanologie*, 27, 1991, p. 133-156.

Muftić, T. « O arabici i njemom pravopisu », *Prilozi za orijentalnu filologiju*, XIV-XV/1964-1965, 1969, p. 101-121.

Nametak, A. « Dvije stare hrvatske pjesme iz Bosne arapskim pismom napisane », *Obzor*, Pâques 1936.

Nametak, A. « Nov prilog bosanskoj aljamiado literaturi », *Prilozi za orijentalnu filologiju*, 12-13 (1962/63), 1965, p. 237-247.

Nametak, A. « *Hrestomatija bosanske alhamijado kniževnosti* (= Biblioteka kulturno naslijeđe Bosne i Hercegovine), Sarajevo, 1981.

Pavlović, M. « Matufovica-Matufovač », *Glasnik Srpske Akademije Nauka*, 1, 1949, p. 168-169.

Rizvić, M. « Pojavni okviri i unutrašnje osobenosti alhamijado literature », *Zbornik radova posvećen uspomeni Salka Nazečića*, Sarajevo, 1972, p. 237-250.

Sokolović, O.A. « Dvije naše pjesme, pisane arabicom », *Narodna Uzdanica*, 4, 1936, p. 106-107.

Spaho, F. « Staroslovenski crkveni stihovi u arapskom pismu », *Glasnik Zemaljskog Muzeja*, 43, 1931, p. 91-92.

Šahinović-Ekremov, M. « Umihana Čujdina, prva hrvatska pjesnikinja-muslimanka », *Islamski Svijet*, 1, 1933-1934, p. 65-78.

Traljić, S.U. « Arebica ili hrvatica », *Narodna Uzdanica*, 9, 1941, p. 138-145.

Ždralović, M. *Prepisivači djela u arabičkim rukopisima*, t. 1, Sarajevo, 1988.

C. L'aljamiado grecque

Burguière, P. et Mantran, R. « Quelques vers grecs du XIII^e siècle », *Byzantion*, 22, 1952, p. 63-80.

Henrich, G. S. « Zu einem arabisch-persisch-griechisch-serbischen Gesprächslehrbuch des 15. Jahrhunderts », *Le Muséon*, 102, 1989, p. 361-375.

Henrich, G. S. « Eine volkssprachlich-griechische Verbformenliste der 2. Hälfte des 15. Jahrhunderts in arabischer Schrift », *Polyphonia Byzantina. Studies in Honour of Willem J. Aerts*, edited by H. Hokwerda, E. Smits and M. M. Woesthuis with the assistance of L. Van Midden, Groningen, 1993, p. 283-301.

Mertzios, C.D. « Quelques vers grecs du XIII^e siècle en caractères arabes », *Byzantinische Zeitschrift*, 51, 1958, p. 15-16.

Meyer, G. « Die griechischen Verse im Rabâbnâma », *Byzantinische Zeitschrift*, 4, 1985, p. 401-441.

Theodoridis, D. « Ein griechischer aljamiadischer Zweizeiler im Diwan von Ahmed Paša », *Zeitschrift für Balkanologie*, 3, 1965, p. 180-183.

D. L'aljamiado albanaise

Ajeti, I. « Najstariji dokument kosovskog arbanaškog govora na arapskom pismu », *Gjurmime albanologjike*, 1, 1962, p. 9-73.

Kaleši, H. « Arbanaska kniževnost na arapskom alfabetu », *Godišnjak Balkanološkog instituta*, 1, 1957, p. 352-388.

Kaleši, H. « Mevludi kod Arbanasa », *Zbornik Filozofskog fakulteta*, 4/2, Beograd, 1959, 349-358.

Rossi, E. « Notizia su un manoscritto del Canzoniere di Nežim (secolo XVII-XVIII) in caratteri arabi e lingua albanese », *Rivista degli studi orientali*, 21, 1946, p. 219-246.

Anonyme, « Arapsko pismo i Arnauti », *Tarık*, 2/11, 1910, p. 161 ; 12, p. 196-198.

E. L'aljamiado tataro-bielorusienne

Aleksandrovič-Miškinene, G. « Kitab z fondaŭ Kazanskaha Univěrsytětu (N° 1446) », *Zapisy. Belaruski instytut navuki j mastactva*, 21, 1994, p. 76-111.

Antonovič, A.K. *Belorusskie teksty, pisannye arabskim pis'mom, i ix grafiko-orfografičeskaja sistema*, Vil'njus, 1968.

Vol'skij, V. « Asnoŭnyja princypy arabskaj transkrypcii belaruskaha tэкstu u "Kitabah" », *Uzvyšša* 6, 1927, p. 189-193.

Karskij, E. « Belorusskaja reč' arabskim pis'mom », *Učenyje zapiski Vysšej Školy g. Odessy*, 1922, p. 1-2.

Kračkovskij, I. Ju. « Rukopis' Korana v Pskove », *Izbrannye sočinenija*, 1, Moscou-Leningrad, 1955, p. 62-165.

Lastoŭski, V. *Historyja belaruskaj (kryŭvskej) knihi — Sproba pajas'n'cel'naj knihopisi ad kanca X da pačatku XIX stahodz'dzja*, Kovna, 1926.

Łapicz, C. *Kitab Tatarów litewsko-polskich : Paleografia, grafia, język*, Toruń, 1986.

Łapicz, C. « Zawartość treściowa kitabu Tatarów litewsko-polskich », *Acta Baltico-Slavica*, 20, 1991, p. 169-191.

Samojlovič, A.I. « Litovskie Tatary i arabskij alfavit », *Izvestija Obščestva obsledovanija ižučenija Azerbajdžana*, (3), 1926, p. 3-7.

Szapszał, H.S. « O zatraceniu języka ojczystego przez Tatarów w Polsce », *Rocznik Tatarski*, 1, 1932, p. 34-38.

Szynkiewicz, J. « O Kitabie », *Rocznik Tatarski*, 1, 1932, p. 188-194.

Šljubski, A. « Belaruskaja mova arabskaj transkrypcyjaj », *Naš Kraj*, 6-7, 1926, p. 51-53.

Tuhan-Mirza-Baranowski, S. « Zbiór rękopisów w Muftiacie », *Rocznik Tatarski*, 1, 1932, p. 314-315.

Zajączkowski, A. « Tzw. chamaif tatarski ze zbioru rękopisów w Warszawie », *Sprawozdania z czynności i posiedzeń Polskiej Akademii Umiejętności*, 52, Kraków, 1951, p. 307-313.

Anonyme, « O kitabie Muzeum Białoruskiego w Wilnie », *Rocznik Tatarski*, 1, 1932, p. 284-285.

